

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Question de méthode

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 168-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Question de méthode

Allons au peuple! Il faut aller au peuple! . . . Ah ! nous a-t-on assez *bassiné* avec cette formule creuse ?... Je ne sais quelle manie pousse certains de nos *entraîneurs* à emprunter aux théoriciens d'outre-Jura ces grands mots qui, chez nous, ne répondent à rien et sont sans signification précise. Il y a, je ne le nie pas, de par la belle terre de France, des idées fortes et généreuses. . . Faisons-les nôtres, si le désir nous en prend, mais prenons bien garde qu'avec leurs idées, admirables souvent, mais aussi parfois un peu feu d'artifice, ne s'immisce quelque chose de cet esprit, frondeur, versatile, impétueux et hableur en diable. Car, de cet esprit-là, de dilettantisme, et d'emballement, délivrez-nous, Seigneur !

Il y a des manières de voir et d'agir, des procédés, bons en soi et convenant très bien à certains pays ou à certains milieux, qui seraient tout à fait déplacés ailleurs. En outre, n'avons-nous pas, je vous le demande, notre esprit national qui ne nous messied pas du tout, tenant le milieu entre la morgue allemande et la légèreté française ?... Pourquoi ne nous contenterions-nous pas, par conséquent, d'être simplement catholiques et n'adopterions-nous pas, en fait de méthode, celle qui répond le mieux au caractère de chez nous, à l'état de choses de chez nous ? Ce serait le moyen de rendre notre action vraiment efficace.

Certes, je ne veux pas dire par là qu'il faille se complaire dans des habitudes de clocher ou s'enfermer dans une conservation routinière et apathique : ce serait capituler d'avance. Au contraire, personne n'est plus que moi partisan d'un développement progressif et constant, surtout

en ce qui concerne les méthodes de travail, d'action et d'apostolat... Mais il me semble que tout progrès, soit religieux, soit économique, pour qu'il soit durable, ne doit pas procéder par soubressauts, mais évoluer graduellement et mûrement sous la poussée des nécessités ambiantes et des courants sociaux qui nous autorisent parfois à faire nôtres les nouveautés les plus hardies, sans nous permettre de répudier pour autant les traditions consacrées par la sagesse des siècles. La vraie méthode de conquête ne consiste pas à copier le clinquant d'un apostolat hétérogène, mais plutôt à s'approprier, à christianiser l'orientation moderne des esprits, à l'adapter à la situation, aux besoins et au génie particulier de chaque nation. Plus profonde et complète sera cette compénétration de l'esprit traditionnel et des idées rénovatrices, plus puissante sera l'unité dynamique qui en résultera.

Mais il est patent que qui dit génie national dit quelque chose variant de peuple à peuple. Or, comme la norme d'un développement bien ordonné est dans l'union intime des grands courants régénérateurs avec ce caractère particulier propre à chaque pays, il s'en suit que la meilleure méthode sera celle qui, tout en étant susceptible de modification sous l'influence des idées et des besoins du moment, sera cependant basée sur les mentalités nationales.¹

Oh ! le sens exact des contingences, quelle force et quelle mesure ne donne-t-il pas, mais combien peu le possèdent

Etudions donc un peu plus notre caractère suisse-romand, connaissons notre pays, ses ressources, ses souffrances et ses besoins intimes, et nous n'aurons plus besoin

¹ Un mot de Gabriel Aubray, résumant le bel ouvrage *Autour du catholicisme social* de Georges Goyau, fera peut-être mieux comprendre ma pensée :

« Plus nous sommes ambitieux de conquêtes intellectuelles, hardis aux aventures politiques, ardents à l'action sociale, plus nous avons besoin des trois forces qui sont : le dogme, la tradition et la discipline. »

d'aller piocher à l'étranger de vaines formules d'action. Naturel et vivant, notre verbe alors jaillira en expressions adéquates.

Arrière donc, remorqueurs de manies étrangères ! Nous n'avons que faire de vos grands mots, qui peuvent être justes et opportuns ailleurs, mais qui ne le sont pas chez nous, ou, du moins, ne cadrent pas avec notre situation. Le fameux *Allons au Peuple*, par exemple, n'est-il pas une inexactitude en même tant qu'une maladresse ? ... On s'étonne... Mais de qui sommes-nous donc ? Aurions-nous par hasard quelque affinité avec les hôtes de l'Olympe pour que nous ayons tant de chemin à faire pour *aller* vers ce peuple qui peine et qui souffre ? Pourquoi prétend-on nous imposer le rôle de ces gens de *la haute*, qui se haussent encore davantage pour bien faire voir la majesté condescendante avec laquelle ils daignent tendre aux *classes d'en bas* une main pas trop dédaigneuse ? Sotte vanité et pharisaïque dévouement !

Allons au peuple ! Eh bien, non, nous n'avons pas besoin, nous, *d'aller* au peuple.

Travaillant pour le peuple et avec le peuple, bien plus, peuple nous-mêmes, nous n'avons, pour fraterniser avec le peuple qu'à tendre autour de nous et *d'où nous sommes* une main amie et dévouée. Aimons-le donc, le peuple, ne lui ménageons pas notre dévouement, faisons lui du bien ; c'est la méthode évangélique et par elle nous ferons infiniment plus pour le triomphe de nos idées que si nous nous plaisons seulement à faire retentir de par les journaux et les allocutions ces formules à demi-cabalistiques qui, à entendre certains de nos hommes d'action, auraient la propriété de guérir tous les maux de la société. Qu'on n'oublie pas que nous ne sommes plus au temps des *Sésame ouvre-toi*, et qu'à notre époque surtout, il faut autre chose que des mots pour imposer des idées.

Certes, je sais bien que, en général, ce sont justement les fauteurs du travers signalé, qui se dépensent aussi le plus pour la cause populaire et qui pratiquement donnent l'exemple et je n'aurai garde de les en blâmer, tant s'en faut ; mais ce que je condamne c'est l'exotisme de leur parler et ce langage passe-partout qui envahit nos revues et nos tribunes.

Donc, ne faisons pas tant de la phrase mais sachons nous rendre encore plus utiles à l'ouvrier, au paysan, notre ami. Vivons de sa vie et mettons dans le nôtre un peu plus de charité, d'abnégation, de dévouement bien compris et nous réaliserons ainsi d'une manière plus pratique le programme de démocratie chrétienne si bien développé par le grand Pape qui fut Léon XIII, et dont je me déclare un partisan convaincu.

St-Maurice, le 24 juin 1904.

Le neveu à FRANCISQUE.